PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente :

La Chatelaine du Liban

Une production Vandal et Delac réalisée par Jean Epstein
D'après le roman célèbre de Pierre Benoit
Avec Spinelly, Jean Murat

Une scène du film avec SPINELLY (la châtelaine) et Jean MURAT (Domèvre).

C'est cette semaine, que sort à LILLE, un des films les plus attendus de la saison et qui a recueilli lors de sa présentation à PARIS, les éloges unanimes de la critique : « *LA CHATELAINE DU LIBAN* ».

« Que faire à BEYROUTH et aux alentours, sinon se battre ou se défendre ? Se battre contre les bédouins insoumis, adversaires déclarés : besogne de soldats. A la tête de leurs méharistes, le capitaine DOMEVRE et le capitaine WALTER, ont largement mérité leur réputation de bravoure. Le jour où DOMEVRE, gravement blessé, est affecté pour quelque temps à un service sédentaire, sa fiancée MICHELLE s'en réjouit.

Il ne s'agit plus, en effet, de se battre, mais c'est beaucoup plus grave. Car il s'agit de se défendre contre des adversaires camouflés, et le major HOBSON, chef de l'Intelligence Service, est bien plus dangereux que les pillards du désert. Les méharistes ont eu souvent l'occasion de s'apercevoir à leurs dépens que les chefs rebelles étaient renseignés — mystérieusement, mais avec une précision redoutable — sur les mouvements des troupes françaises.

Pourtant, DOMEVRE affronte avec calme l'inquiétant major HOBSON : lui, s'imagine avoir facilement raison de son jeune rival. Mais, forgé à la dure école du désert, l'officier de méharistes, est un « caractère » ; il a du caractère et de la résistance physique.

Ni les foudroyants coktails, ni la libre cordialité du tennis et du golf, ni les discussions techniques les plus passionnées, ne l'empêchent d'être sur ses gardes et ne lui arrachent le moindre mot dangereux ou simplement maladroit. Alors, HOBSON joue le grand jeu ; il lâche sur la capitaine une aventurière à la solde britannique, Athelstane ORLOFF, connue dans le milieu mondain de BEYROUTH sous le nom de « Châtelaine du Liban », car elle a racheté un vieux castel féodal qu'elle habite, par là-bas dans la montagne...

Cette fois-ci, DOMEVRE est pris ; il aime ATHELSTANE avec son cœur et avec sa chair, et HOBSON triomphe.

Trop vite ! trop tôt ! La passion a fait deux victimes à la fois. l'aventurière est éprise de l'officier français et se refuse désormais à travailler contre lui ? Qu'à cela ne tienne : l'Intelligence Service coupera les vivres à la Châtelaine qui sera bien obligée d'avouer à son jeune amant, riche en tout et pour tout de sa solde, qu'elle a plus d'un million de dettes et moins de huit jours pour les payer.

DOMEVRE, affolé, à l'idée de la perdre, cherche de l'argent sans en trouver; aveuglé par sa passion, il en arrive à se rendre chez HOBSON, qui bien entendu, se montre disposé à lui procurer la somme contre la remise de documents importants. DOMEVRE est-il mûr pour la trahison ? Son honneur, son amour se livrent en lui un terrible combat ? Anéanti, il échoue dans un café chantant et hurle des paroles sans suite ; heureusement, WALTER et le fidèle Djounn sont là et l'emportent, évanoui, à l'hôpital.

...Quelques semaines plus tard, guéri de corps et d'âme, DOMEVRE, le DOMEVRE d'autrefois, rejoignait ses rudes méharistes. »

Ce film émouvant, est interprété par une troupe d'excellents artistes aimés du public : SPINELLY et Jean MURAT dans les rôles de la Comtesse ORLOFF et du Capitaine DOMEVRE, semblent sortis du roman même de Pierre BENOIT. Ils sont entourés de Georges GROSSMITH, Ernest FERNY, Marguerite TEMPLEY, Michèle VERLY.

« *LA CHATELAINE DU LIBAN* » est un film de grande classe, qui fait honneur à la production française, et que tout le monde voudra voir.

⁂

Ce film sera joué prochainement **AU COLISÉE, rue de l'Épeule à Roubaix.**

NOUVELLES D'AMERIQUE

Que deviennent les anciennes Stars ?

Lorsqu'il y a quelques années, le film parlant devint une réalité, il existait à travers le monde 90 stars dont la réputation franchissait toutes frontières. Que sont devenues ces anciennes idoles du public, et combien surent demeurer sur les écrans ? On estime que 20 stars environ ont réussi à sauvegarder leur situation, ce sont : Laurel et Hardy, Richard Dix, Will Rogers, John Barrymore, Richard Barthelmess, Ronald Colman, Georges Arliss, Ramon Novarro, Wallace Beery, Jack Holt.

Les femmes, moins nombreuses, ne sont que deux : Norma Shearer et Jeannette Gaynor.

Par contre, nombreux sont ceux qui, depuis l'avènement du parlant ont réussi à se faire un nom ; nous citerons au hasard : Marlène Dietrich, Greta Garbo Marie Dressler, Ruth Chatterton, Joan Crawford, Warner Baxter, Gary Cooper, Douglas Fairbanks Junior.

Il apparaît que, seul, Charlie Chaplin a su résister à toutes les tempêtes, et quelles que soient les modifications qui dans un avenir plus ou moins proche, menacent le cinéma, Charlie Chaplin sera toujours la vedette éternelle.

Joli pays !

C'est décidément une mode à laquelle la personnalité de Mae West permet de croire qu'il ne s'agit pas de publicité

La célèbre star aurait été informée qu'à défaut du paiement de nombreux dollars, elle se verrait défigurée au moyen d'une projection d'acide sulfurique.

On se souvient que Mae West fut victime d'un vol qui lui coûta la totalité de ses bijoux d'une valeur approximative de 250.000 francs. Un gangster connu fut arrêté et doit passer prochainement en jugement. Or, des menaces précisent que, si elle ne consent pas à retirer sa plainte, on la défigurera pour le restant de ses jours. Une garde a été constituée, qui se relaie jour et nuit, auprès de l'artiste. Joli pays, charmantes mœurs !

Protestation diplomatique

Le gouvernement de Nanking vient d'adresser par son représentant à Los Angeles, une protestation contre un certain nombre de films, dans lesquels le peuple chinois ou son gouvernement est représenté sous des dehors incompatibles avec la dignité de ce grand peuple.

Il proteste également contre certaines allusions faites contre ses légitimes opérations nationales.

La note diplomatique se termine par une protestation particulièrement énergique contre l'emploi de dialogues et de chants à tendance anti-chinoise caractérisée.

Espoir !

Les gros producteurs de New-York et d'Hollywood procèdent actuellement à l'inventaire des opérations commerciales réalisées au cours de l'année 1933.

Contrairement à ce qui a été dit bien souvent, il apparaît que l'exportation américaine n'a pas souffert autant qu'on le pensait et que de brillants résultats peuvent être attendus des affaires faites sur les divers marchés internationaux. Si, en définitive, le nombre de films exportés est moins considérable qu'à l'époque du film muet, il convient de constater que les prix obtenus grâce au film parlant sont largement compensateurs.

Réveil du Cinéma

Présentation

Un Fil à la patte

La firme « Fox-Films » a présenté vendredi dernier, au Rexy, de Lille « *UN FIL A LA PATTE* », comédie musicale, dont les protagonistes sont : Spinelly, Robert Burnier, André Berley, Marcelle Praince, Pierre Etchepare, Alice Tissot, Jacqueline Made, Pierre Larquey, Léonce Corne, Sammy Pierce.

Musique : Marcel Lattès.

La comédie-vaudeville, déjà très réussie, de Georges Feydeau, devient superréussie au cinéma, réalisé par Charles Anton.

Cela est dû, en partie, au compositeur Marcel Lattès qui, ne se tenant pas seulement à quelques chansons intercalées selon une trop facile habitude, crée du mouvement par ses ensembles musicaux, une formule prisée du public, où un metteur en scène adroit est puissamment aidé.

Le seul titre du film en dit déjà long sur le sujet. Un jeune noble, Fernand Bois d'Enghien, a pour maîtresse Lucette, une actrice à succès qu'il l'adore et et dont il ne peut se détacher. Des créanciers l'assaillent et, de plus, il est las de cette obsédante jalousie. Aussi, accepte-t-il, de son ami Fontanet, d'être présenté à une possible fiancée, très dotée : Viviane. Séquestré par ses créanciers, repris par Lucette, échappé de nouveau, Fernand va enfin se marier. Mais au dîner de fiançailles, une actrice est retenue pour le divertissement : c'est, par hasard, Lucette ! Fernand se cachera dans la peau de l'ours, partenaire de l'actrice, puis, découvert, il sera quand même sauvé de Lucette par un gros gangster qui, poursuivant l'actrice de son amour, survient à ce moment. Viviane pardonnera à Fernand, car elle n'aime que les hommes à femmes...

La divette Lucette, c'est Spinelly, une Lucette exubérante, électrique, passionnée. Une chance et un régal pour nous que Spinelly se tourne enfin sérieusement vers le cinéma.

Robert Burnier est un très sympathique Bois d'Enghien ; il détaille le couplet d'une façon parfaite.

Quant à André Berley, nous applaudissons ici un de ses meilleurs rôles de l'écran, son meilleur peut-être : celui d'un farouche gangster, à la découpe et aux allures américaines hilarantes. Il se distingue particulièrement, au début en admirateur de Lucette lorsqu'elle danse et répondant avec un tel hautain mépris à un rival possible son voisin de loge, notaire chansonnier prétentieux, qu'il force le rire de la salle. Puis dans un ensemble chanté où il tient sa partie en décharge avec une mitrailleuse...

Etchepare (Fontanet, l'ami tutélaire), Jacqueline Made (Viviane charmante) Marcelle Praince (mère d'Icelle), Alice Tissot, Pierre Larquey, etc.. sont tous très amusants.

Nous avons parlé d'ensembles chantés : l'Adieu à la jeunesse, où le chant est illustré par les photos animés soudain de toutes les petites amies de l'heureux Fernand, ainsi que « Il est revenu ! » au retour de celui-ci chez sa Lucette « implacable » et que chante et reprend toute la maison, de la concierge à la bonne et à Lucette pour passer par le facteur, sont à citer particulièrement.

Les scènes des créanciers (déjà traitée, cette dernière, je crois, dans « *Un homme en habit* », mais autrement), où le petit rôle d'un tailleur s'impose par le talent de l'artiste ; la première fuite de Fernand du lit de Lucette : l'invitation de la mère de Viviane à Lucette pour une attraction au dîner de fiançailles, Fernand se trouvant... dans le lit de l'artiste ; une scène de girls dans leurs évolutions gracieuses ; la finale avec ours et gangster, enfin, sont des épisodes très bien traités et qui divertiront sûrement.

Cette bande est un succès certain de rire, destinée à toutes les catégories de public, car tout, sans une faute, concourt en y parvenant, à ce but difficile.

Greta Garbo

La célèbre artiste ne songe nullement à quitter Hollywood pour fonder sa firme en Europe. Elle vient, en effet, de signer un nouvel engagement avec la M.-G.-M.

On tourne

« *LE DERNIER MILLIARDAIRE* ». — A Joinville, quatre décors ont été édifiés pour servir aux nombreuses scènes du « *Dernier Milliardaire* », le prochain film de René Clair, dont Max Dearly est l'interprète principal.

Les intérieurs du « *Dernier Milliardaire* » seront d'ailleurs terminés ces jours-ci, en avance sur l'horaire de travail prévu par le réalisateur.

René Clair partira avec tous ses interprètes pour Antibes. C'est aux environs de cette charmante ville, que seront tournées les scènes de plein air.

« *MADEMOISELLE DOCTEUR* ». — A Joinville, on édifie les décors de «*Mademoiselle Docteur*», réalisé par Anatole Litvak, sous la direction artistique de Simon Schiffrin. Cette nouvelle production sera interprétée par Alice Field, Jean Gabin, Pierre Renoir et Paulette Dubost. Les extérieurs seront tournés à Innsbruck et en Grèce, près de Salonique.

« *CESSEZ LE FEU* ». — Jacques de Baroncelli poursuit activement, aux studios de Billancourt, les prises de vues de « *Cessez le feu !* » une production Ciné-Coop.

On a tourné !

« *L'AMOUR EN CAGE* ». — La Société Cinématographique annonce la présentation de « *L'Amour en cage* », réalisation de Carl Lamac et Jean de Limur, avec Anny Ondra et René Lefèvre.

« *BALANCELLES* » et « *RALLYE DE MONTE-CARLO* ». — Aux ateliers d'Eclair-Tirage, M. de Colmont monte deux documentaires. C'est d'abord « *Balancelles* ». C'est la vie du cabotage au large de Mayorque. Dans « *Le Rallye de Monte-Carlo* », il a filmé toute la course d'Athènes à Monte-Carlo. Les vues ont été prises à bord de la voiture gagnante.

On va tourner

« *TARTARIN DE TARASCON* ». — Raymond Bernard, dont toute la presse a salué le grand succès des « *Misérables* » prépare actuellement la prochaine réalisation du fameux « *Tartarin de Tarascon* » d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet.

Le dialogue de cette production a pour auteur Marcel Pagnol, spécialiste, peut-on dire, des pièces méridionales.

Tartarin, le Tarasconnais à la faconde sonore et avantageuse, sera interprété par Raimu, un méditerranéen lui aussi.

Les autres interprètes ne sont pas encore définitivement choisis.

Raymond Bernard compte donner incessamment le premier tour de manivelle.

« *LE COMTE OBLIGADO* ». — Georges Milton vient de signer avec Vandor-Film pour interpréter le rôle principal de l'opérette « *Le Comte Obligado* », dont cette Société a acquis les droits d'adaptation au cinéma.

Georges Milton a chanté sur la scène le rôle qu'il va jouer maintenant devant le micro.

Le metteur en scène, qui dirigera Milton, n'est pas encore désigné.

« *NUITS MOSCOVITES* ». — Ce film, que Granowski va réaliser sur un thème inédit de Pierre Benoit, les principaux rôles ont été distribués à Harry Baur, Annabella, Spinelly et Pierre Blanchar Les prises de vues ne commenceront pas avant le mois de mai.

« *LA GLU* ». — C'est Edith Méra qui sera la vedette de « *La Glu* », de Jean Richepin, adaptée par René Guissart.

« *ROMANCE HONGROISE* ». — Jacques Natanson travaille au scénario dialogué de « *Romance hongroise* », dont la vedette sera la blonde Irène de Zilahy, que « *Paprika* » consacra grande vedette de l'écran. Ce sera encore une production de la Société Internationale Cinématographique.

« *CHANSON DE PARIS* ». — La « Milo-Film », pour qui René Pujol vient de tourner « *Dactylo se marie* », avec Marie Glory et Jean Murat, annonce qu'elle va réaliser maintenant : « *Chanson de Paris* ».

Savez-vous que...

Un boa est, dans « *Amok* », un figurant très important. Celui de Joinville mangeait tous les huit jours un lapin ou un pigeon, et le spectacle de ce repas faisait fuir les artistes.

Comme il arrive souvent au cours d'un film, des « imprévus » retardèrent certaines scènes, notamment un scène avec boa. On avait calculé un milieu de semaine pour lui, afin qu'il eût plus d'agilité qu'après un repas. Mais la cérémonie hebdomadaire devait revenir... et la scène n'était pas tournée. Le boa était souple, seulement son humeur ne l'était plus. Et son « charmeur » se refusa à le faire travailler le ventre vide, craignant qu'il manifestât une certaine férocité.

On le nourrit donc, par prudence Après quoi... il fallut attendre quarante-huit heures pour lui permettre de digérer un peu. Et il put enfin tenir le rôle qui lui était confié.

⁂

George Banerott, que l'on n'a pas vu à l'écran depuis « *La folie des hommes* », est de retour aux studios Paramount d'Hollywood où il commencera incessamment un nouveau film, à propos duquel on observe là-bas le plus grand mystère.

⁂

Dans le film « *No more women* » (Plus de femmes), que le jeune metteur en scène Rogell est en train de terminer aux Studios Paramount d'Hollywood un des principaux interprètes de ce film, en dehors de Edmund Lowe et Victor Mac Lagien, est un jeune pingouin du nom de Oscar, petit cousin d'Alfred, sans doute !

Colette DARFEUIL dans « Casanova »

Le célèbre CASANOVA sera bientôt dans nos murs

Nous apprenons que, prochainement, la délicieuse transposition cinégraphique de la vie du fameux chevalier « CASANOVA » sera donnée dans l'une des principales salles cinématographiques du centre de Lille.

Ce film, plein de charme, réalisé par René BARBERIS, relate, en partie, les célèbres aventures galantes du grand aventurier dont tout le monde connaît les « mémoires ». La lecture est, du reste, d'un intérêt passionnant, aussi bien au point de vue historique qu'en tant que récréation de l'esprit.

« *CASANOVA* » n'est pas une remise au point de la version muette précédemment joué avec le même Ivan MOSJOUKINNE et qui eut un certain succès. C'est le film français complètement nouveau, varié et intéressant.

Ivan MOSJOUKINE y est toujours aussi jeune et est entouré de la délicieuse Jeanne BOITEL, Saturnin FABRE, Henri LAVERNE Marguerite MORENO, Magdeleine OZERAY, Colette DARFEUIL etc., etc. Musique de Pierre VELONNES

Nous reviendrons en temps opportun sur « *CASANOVA* », réalisation de qualité, distribuée dans le Nord de la France par BRUITTE et DELEMAR.

Ivan MOSJOUKINE dans « Casanova »

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT, présente

Constant Rémy, Suzanne Rissler, Jacques Grétillat, Daniel Mendaille, dans

La robe rouge

Le doute étreint le procureur VAGRET, qui vient de prononcer son réquisitoire.

QUELQUES APPRECIATIONS DE LA PRESSE

« *La Robe Rouge* » est un film magnifique Avec quelle joie sincère j'enregistre cette réussite. Ce sont des réalisations de cette tenue qui redonneront au cinéma français la place qu'il n'aurait dû jamais perdre.

Et quelle distribution ! Une splendeur !

(Pierre WOLF).

⁂

« *La Robe Rouge* » a obtenu à la scène un succès qu'elle doit retrouver à l'écran M. Jean de Marguenat a mis ce film en scène avec autorité.

M. Grétillat est remarquable dans le personnage du Juge Mouzon dont il a souligné la férocité inconsciente et la suffisance.

Daniel Mendaille personnifie avec une rudesse simple le contrebandier innocent.

(René LEHMANN).

⁂

« *La Robe Rouge* » est un très beau film... le drame de Brieux a bénéficié d'une interprétation qui ne fut peut-être jamais plus éclatante à la scène.

« *La Robe Rouge* » restera probablement l'un des films le plus marquant de cette saison, car il a été accueilli avec chaleur et des applaudissements que l'on voit rarement au cinéma.

(ANTOINE).

⁂

On a gagné la partie. M. Jean de Marguenat, le metteur en scène, a fait un film que nous n'hésitons pas à regarder comme le plus important appoint de l'année à l'illustration cinégraphique d'une pièce de théâtre... Il a soigneusement renoncé aux effets les plus faciles, écarté les poncifs... Bravo, Monsieur.

Une interprétation de premier ordre devait d'ailleurs le servir dans cette réussite... Un film français comme on en voit peu.

(Philippe ROLAND).

⁂

Lorsque vendredi soir, au cours de la grande première de gala de « *La Robe Rouge* », montait vers Suzanne Rissler et l'extraordinaire pléiade d'artistes qui l'environnait, l'encens des applaudissements et du succès, il me semblait discerner chez les spectateurs la satisfaction de voir enfin une œuvre cinématographique de classe réalisée par des Français et d'après une des pièces les plus célèbres inscrites au répertoire de la Comédie Française.

Oui, certes, l'événement cinématographique de la saison et félicitons-nous qu'il soit français.

(Raoul D'AST).

ECHOS ET NOUVELLES

CINEMA EDUCATIF ANGLAIS

L'Association « Safety First » (Sécurité d'abord) a obtenu un tel succès avec son premier film qui fut projeté dans un certain nombre d'écoles, films se rapportant à la sécurité routière, qu'elle envisage un plan de grande envergure par lequel tous les enfants des écoles britanniques seraient mis dans la possibilité de profiter de la même leçon.

L'expérience a semblé si concluante, que le ministre des Transports, lui-même a cru devoir s'intéresser à cette propagande et a exprimé le désir de participer personnellement au plan de diffusion.

De nombreux films éducatifs sont envisagés et devront englober quantité de sujets utiles.

UN INSTITUT BRITANNIQUE DU FILM

Nous nous étions fait l'écho de la création de l'Institut Britannique du film, organe officieux, dont les fonctions sont multiples.

On nous informe, aujourd'hui, que le Gouvernement vient de doter cet organisme d'une subvention de 5.000 livres (435.000 francs).

Avec la plus grande sagesse, il a été décidé que cet « Institut » devra voler de ses propres ailes et se développer par ses propres moyens.

Une entière indépendance lui est accordée et il bénéficie en plus de l'approbation gouvernementale.

Son programme, très éclectique, comprend la liaison entre l'industrie cinématographique et le public, la concentration des renseignements concernant les films recherchés dans les bonnes productions la direction de l'opinion publique vers les sujets intéressants.

L'Institut étudiera également tous les problèmes concernant le cinématographe : études et recherches des meilleurs procédés d'enregistrement, standardisation de l'équipement des salles, conservation des films, distributions rationnelles de copies aux théâtres, recherches d'un support ininflammable et résistant perfectionnement des cameras sonores etc., etc.

Il est interdit à l'Institut de faire œuvre commerciale et, en particulier, il ne devra jamais faire œuvre de censure.

Le bureau est composé de 9 membres : 3 représentant le Cinéma ; 3, représentant l'enseignement ; 3, représentant le public.

Ce Comité est présidé par le duc de Sutherland.

Un Comité consultatif, choisi parmi les personnalités les plus marquantes des Lettres, des Arts et des Sciences, aura pour mission d'aider et de soutenir l'action du Bureau.

UNE BELLE CROISIERE

D'ordre du ministre de la Marine, l'aviso « Rigault de Genouilly » est parti le 1er mars de Lorient, pour une longue croisière Il va montrer nos couleurs à travers les lointains continents, de l'Afrique Occidentale à l'Extrême-Orient, en passant par l'Amérique latine. Sa flamme tricolore rendra visite notamment à : Casablanca, Dakar, Libreville, Rio de Janeiro, Buenos-Ayres, Punta Arenas, Valparaiso, l'Ile de Pacques, Papbete, les Iles Marquises, Honolulu, Manille et Saïgon.

Ce beau voyage durera huit mois.

Par une autorisation toute spéciale, un opérateur de la Compagnie Pathé-Natan accompagnera le « Rigault de Genouilly ».

Ainsi, le cinéma, témoin désormais indispensable de toutes les activités, consignera les étapes pittoresques de ce long périple. Des documents sincères seront le résultat doloré de cette tentative heureuse. Ils nous apporteront les témoignages véridiques de cette vaste incursion pacifique. Ils constitueront les éléments essentiels d'un grand film documentaire actuellement en projet. La Compagnie Pathé-Natan doit être félicitée pour une tentative si louable qui apportera à l'écran français un peu du grand souffle du large.

Michel Simon

Une nouvelle incarnation de cet artiste dans « Léopold le bien-aimé »

FEUILLETON DU 9 MARS 1934. — N° 10

GOSSE D'AMOUR

par Michel MORPHY

Arrivée au-dessous de l'étroit vasistas, elle regarda attentivement le crepi du mur, recherchant si une eraflure ne lui dénoncerait pas l'application de quelque échelle.

Tandis qu'elle était là, aux aguets, une voix faible, triste, une voix d'enfant parvint jusqu'à elle, elle chantonnait d'une façon lamentable, et si incertaine si morne, qu'il fallait être aussi près de la muraille qu'elle la proxénète pour la percevoir ; elle chantonnait une de ces rondes enfantines qu'on apprend aux tout petits :

Nous n'irons plus aux bois,
Les lauriers sont coupés.
La belle que voilà
Ira les ramasser !...

A cette découverte, une lueur d'épouvante et de colère passa dans l'œil de la mégère. Cette voix n'avait-elle pas été entendue par un autre, par l'homme — le père ! — qu'elle venait d'apercevoir ?

La petite voix chétive poursuivait sa complainte triste, franchissant cependant les murailles derrière lesquelles il était enfermé...

— Il paraît que cela l'amuse de rester à l'ombre, grogna la vieille. Bon, on lui en remettra.

Elle venait de songer au moyen d'empêcher sa voix de sourdre au dehors, grâce au jour de souffrance, au peu d'épaisseur de la vitre.

Elle rentra dans la maison et resta une demi-heure sans reparaître. Quand elle revint, elle traînait derrière elle une échelle qu'elle coucha au pied de la muraille.

Ayant appliqué l'échelle contre le mur, elle y grimpa et de sa main maigre, ceuseuse, elle cloua le sac contre le vasistas qu'il masqua entièrement.

La voix de l'enfant s'était tue dès son entrée dans la mesure ; le bruit des serrures lui avait annoncé sa persécutrice tordue, et sa bouche s'était aussitôt refermée : il n'avait même plus, dans son abandon, la morne douceur de reprendre ses innocentes chansons.

Cette femme immonde, c'était la menace, c'était la geôle, c'était les coups, et il retenait jusqu'à son souffle, ayant peur même lorsqu'elle venait pour lui jeter à manger.

Mais lorsque, sur son étroite fenêtre, à travers laquelle il voyait au moins un coin du ciel, la vieille appliqua l'épais obstacle qui allait lui ravir jusqu'à la clarté, lorsqu'il entendit le marteau résonner sur les clous pour l'assujettir, alors un lugubre sanglot s'éleva du fond de son cachot.

C'était donc la nuit, ce serait donc le noir éternel, la tombe dont vaguement son cerveau d'enfantelet avait la compréhension pleine d'épouvantements ?

La mère Méchin l'entendit... Et le marteau, manié par sa main nerveuse, retomba plus violent, plus rapide, plus implacable encore.

Elle avait hâte de l'étouffer, de la murer à jamais, cette voix désespérée et accusatrice.

Maintenant elle écoutait, battant la muraille pour faire renaître les sanglots du petit prisonnier, les faire s'exaspérer. Mais non, elle n'entendait plus rien, plus rien du tout : son sépulcre était bien scellé.

— Si le paternel n'a que des soupçons, il sera bien malin d'aller plus avant que moi.

Elle remporta son échelle, ses outils, referma sur elle la porte de sa maison, de sa Bastille.

Et, quelques minutes après, de nouveaux coups ébranlaient la muraille : la mère Méchin doublait à l'intérieur, par une planche épaisse, l'obstacle matelassé qu'elle venait de placer au dehors.

Pendant tout ce temps, l'enfant, derrière elle, ravalait ses larmes.

— Eh ! tu ne chantes plus ? lui dit la Méchin lorsqu'elle eut achevé.

Il ne répondit pas ; il se serrait contre la muraille et cachait son visage dans ses mains, de peur des gifles qui, chaque jour, marbraient ses joues.

La vieille reprit, narquoise :

— Les chasseurs brûlent les yeux aux oiseaux, pour qu'ils chantent mieux.

Et refermant la porte sur lui :

— Tu n'y vois plus, t'es comme les oiseaux, chante donc !

Une plainte déchirante lui répondit, exhalée de la gorge de l'enfant épouvanté de se sentir enfermé, enterré vivant en pleines ténèbres.

La mère Méchin ricana de plus belle : il ne chantait plus, il ne chanterait plus, l'oisillon.

Un coup sourd retentit contre la porte, puis d'autres frappés avec rapidité, irréguliers, fiévreux.

C'était le faible captif chez qui l'horreur d'un telle prison suscitait enfin la révolte et qui, sous les affres de la peur, essayait de ses misérables forces, de rouvrir, d'ébranler la porte.

Ses pieds frappaient vainement le bois sur lequel ils ne pouvaient rien, et il meurtrissait inutilement ses petits poings sur les grosses ferrures.

Seulement il faisait du bruit ; et, si assourdi qu'il fût grâce aux précautions que la vieille venait de prendre, ce bruit pouvait être un danger.

— Finiras-tu, bâtard de rien ! grommela-t-elle.

Dans l'exaspération de sa peur, Riri continuait à battre inutilement la porte solide : il continuerait ainsi jusqu'à ce qu'il tombât...

— Assez ! hurla la vieille en se rapprochant.

Comme il ne cessait point, ne l'entendant peut-être pas, elle décrocha un fouet suspendu à la muraille, un de ces fouets à longe solide dont les piqueurs se servent dans les meutes de chiens, et qu'elle avait eu dans quelque lot,

Et, ayant brusquement rouvert la porte contre laquelle le petit être s'acharnait, elle entra...

L'enfant, ébloui par la brusque irradiation du jour, recula, pas assez au gré de sa persécutrice, car d'un coup de genou elle le repoussa tout au fond.

— Ah ! tu fais de la musique, eh bien ! danse...

Et le fouet siffla...

Un hurlement de douleur y répondit, la longe avait tracé une parabole et, rabattant, avait cinglé le frêle corps, s'enroulant autour de ses jambes

— Ah ! c'est une autre chanson, ça !

Et elle releva son bras décharné, armé du terrible instrument de correction.

De nouveau la longe coupa l'air avec un bruit sinistre et vint mordre la chair de sa victime qui eut un cri aigu, de douleur et d'angoisse et s'enfuit à l'extrémité opposée de l'étroite pièce.

La mèche du fouet l'avait touché au cou et cette partie du corps n'étant protégée par aucune étoffe, la cuisson était atroce : un sillon bleuâtre marquait la place de la cinglée.

La vieille gloussait de joie sans se presser, elle fit quelques pas. Son bras se leva encore

— Hoste ! appelle maman et ton sacré p'tit père. On va rire.

Encore le cinglement de la longe et un nouveau râle exhalé de la bouche enfantine.

— Eh bien ! elle ne vient donc pas la maman ? Laquelle, d'abord ? Et ce petit père chéri ? Ah ! Ah ! Ah !... Mais tu en as trente-six pour le moins !

L'enfant n'appelait plus, il ne bougeait même plus.

Aplati contre la muraille, il grelottait de fièvre et de terreur...

La vieille eut la tentation de lui allonger une nouvelle fouettée.

Mais elle n'en pouvait réellement plus ; elle se trouva hors d'état de lever le bras. Elle avait trop « travaillé ».

— Dans quel état il m'a mis, le petit chenapan ! souffla-t-elle.

L'abandonnant, elle referma la porte et se dirigea vers sa cuisine afin de se préparer un grog, dont elle avait absolument besoin.

En passant, elle suspendit le fouet à sa place habituelle.

Et ayant allumé son réchaud, elle prépara la boisson alcoolique dont elle manipulait si bien les divers ingrédients.

Mais cette fois elle versa l'alcool avec mesure, malgré sa tentation.

— Doucement, se dit-elle, ça me ferait mal. On faiblit...

Et, pensant à René Fauvel sur les ailées et venues duquel elle se proposait de veiller :

— Ce n'est pas le moment !

Non, il ne le lui reprendrait pas ; ou, au moins, il ne l'aurait pas vivant. Cette dernière pensée était confuse en elle-elle, mais déjà implacable cependant.

III

LE PAYS BLEU

Oh ! régal des yeux ! ravissement du cœur ! saine joie de l'être !

Pas du rêve, de l'espérance et de l'amour !

Coteaux dorés aux rayons éblouissants d'un éternel soleil !... La Côte d'Azur !

— Que c'est donc beau ! murmure Henriette en joignant les mains d'admiration ; que la nature, ici, est enchanteresse !

Les époux enamourée avaient entrepris leur voyage de noces, laissant derrière eux Paris... et leur Riot, hélas !

La jeune homme ne pouvait de lasser d'admirer le pays bleu, son ciel limpide, la mer infinie, les monts neigeux de l'Etérel.

Quant à René Fauvel, l'extase ravie de sa compagne le vivifiait.

Il oubliait un peu sa peine cachée, la blessure toujours vive à son cœur de père, pour se pénétrer, se griser aussi de ce rayonnant bonheur qui l'enveloppait...

Ils suivaient l'admirable route de la Corniche.

Devant eux, la scintillante Méditerranée : des saphirs et des turquoises fluides frangées de blancheurs d'écume.

Et, sur cette mer, des yachts blancs comme des cygnes, aux pavillons de pourpre...

(A suivre).